

# Des vélos pour tous

Les vélos inusités ou abîmés ont leur place : au Bike Dump, on reconstruit des vélos à partir de pièces fonctionnelles.

Marie-Chantal BÉDARD

Dans un atelier dont l'entrée donne sur une ruelle près de l'angle des rues William et Main au centre-ville de Winnipeg, des passionnés du cyclisme travaillent vers un but : que les vélos soient accessibles à toutes les bourses.

Le *Bike Dump* est un centre de recyclage de bicyclettes. Les mécaniciens bénévoles réparent les bicyclettes, en construisent des nouvelles à partir de pièces fonctionnelles et montrent aux gens à réparer ou construire un vélo. « Pourquoi acheter un vélo neuf quand on peut en acheter un vélo retapé pour 40 à 70 \$? », demande une des mécaniciennes

bénévoles et fondatrices du *Bike Dump*, Sara Martin.

## *Fini les barrières!*

« Nous voulons aider les gens du quartier qui ne peuvent pas se permettre d'acheter un vélo, explique Sara Martin. Une personne qui veut apprendre comment réparer sa bicyclette a accès à plusieurs cours payants à Winnipeg. Nous sommes très occupés à aider les gens du quartier qui ne peuvent pas se permettre de suivre ces cours. Les mécaniciens bénévoles les aident gratuitement à construire leur propre vélo. Mais, tous peuvent donner leur vieille bicyclette ou acheter un vélo que nous avons construit. (1)

« Nous voulons avoir un impact dans le centre-ville, être une source, poursuit-elle. Les pauvres sont plus susceptibles d'utiliser un vélo comme moyen de transport, mais, au niveau de la ville, nous voulons recycler les bicyclettes dont les gens ne se servent pas. »

*Bike Dump* a aussi le mandat d'informer les gens. « Tout le monde devrait apprendre comment réparer son vélo quand il l'achète. Cette information ne devrait pas être un secret. Les réparations détaillées, c'est une autre histoire, mais tout le monde devrait connaître le

fonctionnement essentiel d'un vélo et devrait pouvoir réparer une roue. »

Ces connaissances traversent toutes les frontières. « Personne ne montre aux femmes comment réparer un vélo, insiste Sara Martin. Nous voulons équilibrer ça. Il ne devrait pas y avoir de barrières de race, de sexe ou de situation économique. »

*Bike Dump* organise des ateliers sur la réparation de vélos. D'une durée de cinq semaines, chaque série d'ateliers vise un public particulier : les adultes, les femmes et les enfants.

Leur atelier est situé dans un des quartiers les plus défavorisés de Winnipeg. « La rue Main n'a pas changé depuis 50 ans : missions d'aides, pawn-shops et hôtels. C'est important pour nous d'être là pour les gens qui y vivent pour donner aux gens les plus démunis de la ville. Étant là, on peut faire une différence dans ce quartier », explique Sara Martin.

## *Histoire d'amour... sur deux roues*

*Bike Dump* a ouvert ses portes en octobre 2005. Avant, les mécaniciens collectaient des pièces et construisaient des vélos pour les vendre à des amis.

Finalement, ils ont trouvé un local par hasard.

« C'est notre premier été et jusqu'à présent, tout se déroule assez bien, indique Sara Martin. Les gens sont venus travailler avec les vélos cet hiver, mais pas autant que maintenant, ce qui est bien parce qu'on avait besoin d'organiser l'espace. Il reste beaucoup à faire parce que nous faisons cela dans notre temps libre. Nous travaillons tous à plein temps. »

## *À vélo!*

Sara Martin est impliquée dans le cyclisme depuis 1999. Messagère à vélo, elle est copropriétaire de la compagnie de courrier Ghost Rider qu'elle a démarrée en 2005. Ghost Rider fait la livraison de colis à vélo dans la ville entière. De plus, elle fait des courses à vélo et a remporté la deuxième place au Cycle Messenger World Championship en 2003 à Seattle.

« Être un cycliste, c'est beaucoup plus que mener un vélo, c'est un style de vie, c'est une culture. Le vélo comme mode de transport ne pose pas de barrière entre le cycliste et sa communauté tandis que la voiture a tendance à isoler les individus et les séparer du monde qui les entoure. La mentalité et les valeurs d'un cycliste sont différentes. Un vélo qu'on a réparé ou construit soi-même n'a pas de prix. Il existe plusieurs organisations dans le monde qui



photo : Marie-Chantal Bédard

## **Selon Sara Martin.**

s'y prennent de façons créatives pour sensibiliser le public à l'environnement. Il faudrait s'organiser entre groupes pour lutter contre la culture de la voiture. Ce mouvement est assez récent, mais ça commence à bouger. C'est encourageant de voir d'autres groupes sur l'Internet parce que parfois, comme cycliste, on se sent seul. »

(1) Pour toute information concernant le *Bike Dump* ou les services de messagerie Ghost Rider, consultez le site [www.bike-dump.ca](http://www.bike-dump.ca) et [www.ghost-rider.ca](http://www.ghost-rider.ca).